

Fragmentations et ségrégations de l'espace urbain

Une approche par les cognitions socio-spatiales dans la relation individu/milieu



Dias Pierre

Doctorant psychologie sociale
et environnementale
CEPS-INSTEAD, Esch-sur-Alzette
Laboratoire SAGE, UMR 7363,
Université de Strasbourg
p.dias@unistra.fr



Ramadier Thierry

Directeur de thèse
Laboratoire SAGE, UMR 7363,
CNRS-Université de Strasbourg
thierry.ramadier@misha.fr

Sociocognitif

Ségrégation

Ce chapitre est paru dans :
Mazurek H., Robles C. (2016). Autour de la fragmentation. Les
Impromptus du LPED, n°1, Laboratoire Population-Environnement-
Développement, UMR 151 (AMU – IRD), Marseille, 153 p.

La notion de fragmentation de l'espace urbain est marquée par une rupture, un retrait de l'unité préalable de cet espace; elle traduit des partitions de la ville sans liaison entre elles. La notion de ségrégation socio-spatiale s'appuie, quant à elle, sur un système de catégories d'appartenance où les entités spatiales ségréguées se définissent les unes par rapport aux autres en faisant une unité. Ces notions renvoient toutes les deux à des clés de lecture différentes du rapport de l'individu avec son espace. Qu'apportent ces notions ? Sont-elles complémentaires ? L'objectif de ce texte est d'appréhender la relation des individus à l'espace à travers la présentation d'études psycho-environnementales sur les représentations et fréquentations socio-spatiales des individus. Ainsi, nous remarquons que les significations environnementales se traduisent par des schèmes de pratiques et de représentations intériorisées par les individus. Il n'y a pas d'unité préalable à l'espace urbain, mais une catégorisation sociocognitive de l'espace par les individus. La notion de fragmentation serait alors pensée comme complémentaire à la notion de ségrégation, permettant une compréhension plus fine de cette catégorisation socio-spatiale.

The concept of fragmentation denotes a rupture, unrelated breaks in the unity of urban space. The concept of socio-spatial segregation, on the other hand, is based on a system of categories in which segregated spatial entities are defined in relation to others by joining together. Both concepts relate to different interpretations of the relationship between individuals and space. What do these notions bring? Are they complementary? The objective of this paper is to understand individuals' relationship to space through the presentation of psycho-environmental studies on socio-spatial representations. We observe that environmental meanings translate into patterns of practices and representations internalized by individuals. While there is no original unity of the urban space, individuals categorize space on a socio-cognitive basis. This suggests that the concept of fragmentation complements that of segregation, enabling a finer understanding of socio-spatial categorization.

Représentation

Espace urbain

I. Introduction

La notion de fragmentation socio-spatiale est large et encore peu investiguée dans les analyses françaises. Rosière (2008) nous propose de définir la fragmentation comme un « *processus de division ou de différenciation de ce qui, antérieurement, était uni ou homogène* ». Ainsi, de nombreux auteurs suggèrent que les études portant sur les ségrégations socio-spatiales avec des objets comme la périurbanisation (Charmes 2007) ou la gentrification (Bacqué & Fijalkow 2006), par exemple, rejoignent cette notion puisqu'elles reposent sur l'étude des dynamiques de différentes catégories sociales dans des lieux particuliers souvent délimités géographiquement. Seulement, la fragmentation n'est pas le seul terme utilisé pour décrire ces phénomènes. Est-ce simplement des synonymes ? Ces différents termes semblent vouloir rendre compte d'un phénomène global à la fois social et spatial que l'on pourrait traduire comme différentes formes spatiales éclatées et marquées par une forte homogénéité sociale. Qu'apporte le terme de fragmentation par rapport à celui de ségrégation qui fait l'objet de nombreuses recherches depuis longtemps ? La fragmentation de la ville est appréhendée à travers les formes de l'espace physique modelé par l'économie et par le processus d'urbanisation important depuis plusieurs années. Elle renvoie à des « partitions » de la ville sans aucune liaison ou articulation entre elles en

postulant sur une unité antérieure de l'espace urbain. La fragmentation est marquée par une rupture, un retrait de l'unité préalable. Or, la ségrégation s'appuie sur un système de catégories d'appartenance qui définit les entités les unes par rapport aux autres. Dans cette approche, l'unité se trouve dans les entités ségréguées et non dans le postulat fort d'une relative unité antérieure. Si ces termes renvoient tous deux aux questions des écarts croissants entre pauvreté et richesse, des possibilités d'intégration des villes, et à l'analyse des inégalités socio-spatiales, il nous semble que la fragmentation socio-spatiale correspond plus à une description des situations urbaines physiques avec des caractéristiques spatiales fortes, comme, par exemple, des vides urbains ou des morphologies atypiques. Cela renvoie à des regroupements ou des appropriations exclusives des espaces qui se traduisent le plus souvent par l'émergence d'espaces privatifs plus ou moins autarciques. Social et spatial sont alors souvent considérés comme étant en interaction afin d'appréhender ces fragmentations socio-spatiales et c'est cette interaction qui permettrait d'expliquer l'apparition de barrières physiques dans l'espace urbain.

Cette approche envisage une influence respective de l'individu social agissant sur son milieu, et du milieu comme un objet de stimulation pour l'individu. En d'autres termes, les dynamiques socio-spatiales

sont trop souvent appréhendées à travers une description objective de l'espace selon ses caractéristiques physiques et par les caractéristiques sociales des individus qui le fréquentent. Or, les caractéristiques physiques et le système de valeurs des individus ne suffisent pas pour qualifier un environnement et le différencier d'un autre car l'environnement ne possède pas de signification en soi. C'est la relation de l'individu à son milieu qui induit autant les significations environnementales et les pratiques spatiales que la production matérielle de l'espace. Autrement dit l'individu et l'environnement se définissent mutuellement. L'approche transactionnelle développée en psychologie environnementale (Ittelson 1973) nous permet de nous détacher d'une conception socio-physique et de dépasser la dichotomie entre individu et milieu pour appréhender la relation homme/milieu comme une unité d'analyse indivisible. Stockols (1982) définit cette relation en insistant sur le fait que la dimension socio-physique et les significations de l'environnement sont articulées avec un individu impliqué et actif dans celui-ci. C'est-à-dire que les aspects d'une situation ne sont pas seulement des entités déjà constituées qui ne feraient qu'interagir sans affecter leur propre identité mais au contraire des participants actifs. En acceptant cette notion d'environnement, nous pourrions questionner la définition de fragmentation et la confronter avec la notion de ségrégation. L'objectif est alors d'analyser la relation à l'espace à travers l'étude des représentations et des pratiques des individus. Ce n'est qu'ainsi que nous connaissons les significations attribuées aux espaces urbains et aux barrières physiques ou cognitives.

Altman et Chemers (1980) nous montrent que le système de valeurs des individus influence leur représentation spatiale. Les lieux proches de ceux que nous fréquentons sont considérés comme agréables alors que ceux qui sont éloignés sont dévalorisés. Ils soulignent alors que les significations sociales d'un lieu sont corrélatives des pratiques. Plus tard, Jodelet (1982) fait une étude sur la représentation de Paris et expose que les significations sociales attribuées aux lieux, c'est-à-dire leur valeur symbolique, historique et économique, déterminent la centralité des lieux pour les individus. De la sorte, le centre-ville valorisé par la population interrogée se limite aux sept premiers arrondissements de Paris. Nous observons ici, un processus sociocognitif instaurant des barrières symboliques chargées de significations sociales et une pratique amenant une ségrégation résidentielle, puisque ces mêmes individus déclaraient préférer vivre dans ces arrondissements. L'auteur parlera alors de représentations socio-spatiales, car elles sont productrices de sens social pour les lieux et partagées par un même groupe.

Au vu de ces développements théoriques, nous pouvons supposer que les représentations et les pratiques d'un même lieu vont se différencier d'un groupe social à l'autre, car ils n'auront pas la même lecture de ce lieu, ne lui donneront pas les mêmes significations et ne fixeront donc pas les mêmes frontières sociocognitives. C'est cette dynamique socio-spatiale que nous allons explorer ici. En partant de l'idée que l'espace physique urbain entretient un lien avec l'espace social, nous pourrions envisager les frontières sociocognitives et même physiques comme la résultante des dynamiques sociales

La fragmentation est un 'concept nomade'

et d'enjeux qui participent à la construction de l'espace. Nous ne parlerons plus d'un simple contrôle direct sur des frontières physiques selon l'importance du capital économique des individus mais d'un processus issu de la relation entre les attributs socio-spatiaux du lieu et de l'individu. Autrement dit, si le découpage de l'espace s'appuie sur des caractéristiques physiques (fragmentations), le sens de ce découpage est donné par le rapport à la fois de l'individu à l'espace et des individus entre eux (ségrégations).

Proshansky (1978) nous montre que les différents modes de vie sont associés à des identités spatiales qui affectent nos comportements dans l'espace. De nombreux autres auteurs démontrent une différence dans les comportements de déplacement selon les situations sociodémographiques des personnes. Dans tous les cas, la mobilité géographique est maintenant envisagée comme un phénomène social. C'est pourquoi nous pouvons l'entrevoir comme dépendante et révélatrice du mode de vie des individus et du rapport qu'ils entretiennent avec l'espace urbain. Les différences entre les mobilités quotidiennes observables sont alors surtout considérées comme qualitatives : Fréquentons-nous les mêmes lieux ? Pour les mêmes activités ? Donnons-nous le même sens aux divers lieux que nous fréquentons ? Un même lieu a-t-il plusieurs significations selon les individus ?

Nous décrivons et confronterons trois études réalisées selon l'approche transactionnelle énoncée ci-dessus. Nous faisons les hypothèses suivantes : 1) la division de l'espace urbain n'est pas seulement physique, c'est avant tout un processus sociocognitif.

De ce fait, nos déplacements quotidiens dépendent moins des caractéristiques géographiques des lieux que des significations qui leur sont attribuées. 2) Nous chercherons ainsi à montrer qu'il existe une ségrégation cognitive qui est quasi-constante, et qui est en relation avec les dynamiques urbaines. Ce processus étant socialement construit, l'espace ne serait jamais appréhendé comme étant neutre et homogène, mais serait ségrégué selon notre position sociale. Or, les espaces physiquement fragmentés correspondraient à l'expression de cette différenciation sociocognitive.

Nous présenterons des études centrées sur les mobilités quotidiennes et les représentations socio-spatiales, à l'échelle du quartier jugé comme un fragment et à l'échelle de l'agglomération urbaine jugée comme un tout. Nous soulignerons ainsi l'importance de la relation à l'espace et l'effet mesuré des échelles ou de la localisation spatiale. Ensuite nous tâcherons de définir les caractéristiques des individus pouvant expliquer cette relation à l'espace urbain. Nous serons alors certainement en mesure de donner des pistes de réflexions sur les clés de lecture que sont les notions de ségrégation et de fragmentation socio-spatiale.

II. Fréquentations et représentations socio-spatiales

II.1. A l'échelle du quartier

Nous présenterons ici, une étude de Ramadier et Després (2004) qui aborde les variations du rapport à l'espace existant pour une même population vivant dans un même quartier. Selon ces auteurs, les comportements spatiaux jouent un rôle de marqueur social pour les individus. Dans ce sens, ils soulignent que les comportements de déplacements urbains ne sont pas isolés les uns des autres et que leur relation définit un style de vie que l'on peut facilement relever en étudiant les mobilités. En considérant la mobilité quotidienne comme un révélateur du rapport à l'espace, les auteurs donnent moins d'importance aux déterminants sociaux, comme les catégories socio-économiques par exemple. Ce qui laisse entrevoir la possibilité de constater des différences au sein d'un même groupe social. Les auteurs s'attachent aux significations attribuées à l'espace urbain afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle la relation à l'espace est explicative des comportements spatiaux.

L'étude est réalisée auprès de résidents de Duberger, un quartier périphérique au centre-ville de Québec considéré comme un lieu homogène tant physiquement que socialement. Les individus interrogés étaient tous propriétaires de maisons unifamiliales, d'âge équivalent et possédaient tous une automobile. L'échantillon est structuré selon la période d'arrivée dans le quartier et selon le sexe. Les auteurs comparent alors deux générations de résidents : ceux qui se sont installés depuis plus de 20 ans et ceux installés depuis moins de 15 ans en équilibrant la répartition des sexes dans les deux groupes.

Les résultats de ces auteurs montrent une différence notable entre ces deux groupes quant aux déplacements. La période d'installation affecte le rapport que les citoyens entretiennent avec leur quartier et l'agglomération dans son ensemble. En effet, les chercheurs soulignent que les individus installés depuis plus de 20 ans fréquentent très rarement les zones résidentielles autour du centre urbain de leur quartier, contrairement aux individus installés depuis moins de 15 ans qui les fréquentent régulièrement. Afin de réaliser une analyse plus fine de ces rapports différenciés à l'espace, les auteurs étudient les représentations de ces deux groupes. Ils découvrent que les résidents « anciens » évoquent moins le caractère central que peut avoir leur quartier dans l'agglomération que les résidents « récents » [$\chi^2=4.41$, $dl=1$, $p=.035$]³, mais par contre ils sont plus nombreux à évoquer la tranquillité de leur quartier [$\chi^2=5.63$, $dl=1$, $p=.017$].

De plus, les éléments les plus importants de la représentation socio-spatiale chez les premiers résidents sont centrés sur le centre-ville historique du quartier alors que les résidents récents donnent plus d'importance aux voies de circulation rapide et aux divers quartiers de l'agglomération. Ce même quartier est perçu différemment par les deux groupes. Les premiers résidents ont une représentation centrée sur la tranquillité et sur l'ancien centre de ce quartier, c'est une représentation plus proche d'une banlieue avec un mode de vie qui y est associé. Pour les résidents plus récents, celui-ci n'est pas vécu comme un quartier de banlieue mais comme un quartier dynamique et central permettant une accessibilité à l'agglomération dans son ensemble.

³ Test du Chi2 avec le degré de liberté sur lequel il est calculé (dl) et le seuil de signification statistique (p).

Finalement, dans un même quartier et chez la même population nous pouvons constater un rapport à l'espace différencié, cette différence est due au style de vie des individus qui n'attribuent pas les mêmes significations au quartier. Nous observons dans ces résultats deux ségrégations de l'espace différentes. Quand les premiers habitants considèrent ce quartier comme une unité et ségrègent le reste de la ville, les résidents plus récents, eux, le considèrent comme lié au centre-ville de Québec. Ainsi, ces deux groupes ont des processus de catégorisations socio-spatiales qui divergent. Il n'existe pas une unité spatiale partagée par tous mais plusieurs perceptions de cette unité spatiale. Ici, nous pouvons penser que les premiers habitants de Duberger seraient plus facilement disposés à marquer une rupture, un retrait de ce quartier que les résidents plus récents. En conclusion, les fragmentations physiques de l'espace géographique dépendraient de nos processus sociocognitifs.

II.2. A l'échelle de la ville

La relation individu/milieu est donc explicatrice des distinctions que nous pouvons observer dans l'espace et dans la cognition des individus. Mais si les frontières physiques sont souvent considérées comme des enjeux sociaux (Lefebvre 1974), est-ce que nos cognitions spatiales ne le sont pas également ? Et surtout, comment sont-elles influencées ? Afin de tenter de répondre à ces interrogations nous présenterons ici, une étude de Ramadier (2009) qui pose l'hypothèse que notre mobilité quotidienne et

notre représentation de l'espace est avant tout un processus inconscient de positionnement social, géographique et cognitif. Autrement dit, nos pratiques et cognitions spatiales dépendraient de notre capacité à lire les codes présents dans les différents milieux.

L'auteur réalise, dans une cité universitaire, une passation longitudinale d'entretiens et de cartes mentales auprès d'étudiants étrangers, qui viennent d'arriver à Paris pour leurs études. Deux groupes sont constitués sur la base de leurs origines culturelles : un groupe est composé d'étudiants originaires d'Europe du sud et l'autre d'étudiants originaires d'Afrique sub-saharienne francophone. L'hypothèse stipule que les étudiants Européens auront une lecture des codes de la ville plus aisée que les étudiants Africains.

Les résultats de l'étude montrent que les étudiants d'origine Européenne caractérisent les éléments urbains de leur représentation par leurs propriétés physiques, sociales et par leur usage alors que les étudiants d'origine Africaine les caractérisent majoritairement par l'usage qu'ils en ont [$X^2=3.79$, $df=1$, $p=.05$]. La lecture architecturale et urbanistique des lieux est donc moins difficile pour les étudiants ayant connu une relation avec un environnement similaire. Lorsque l'auteur observe cette même mesure mais la seconde année de résidence, l'écart disparaît et les deux groupes attribuent tous les deux des caractéristiques multidimensionnelles aux lieux de leurs représentations [$X^2=0.62$, $df=1$, $p=.42$]. Ces premiers résultats soulignent que la capacité à donner du sens à l'espace urbain est dépendante de la relation à notre environnement urbain antérieur mais qu'elle est également évolutive. En ce qui concerne la mobilité quotidienne, la durée de résidence

n'a pas réellement d'effet, c'est le type de représentation qui intervient. Les individus qui ont une représentation diversifiée et précise de la ville réalisent plus de déplacements urbains pour se sociabiliser ou pour consommer que ceux qui ont une représentation de pratique. C'est la relation à l'environnement qui est sous-jacente dans la mobilité quotidienne comme dans les représentations de l'espace. S'il est possible d'observer une évolution de nos cognitions spatiales par l'expérience d'un environnement, il reste des différences remarquables selon la relation individu/milieu initiale.

Pour résumer, nous intériorisons une relation particulière avec notre environnement qui détermine nos cognitions spatiales et nos déplacements dans l'espace géographique. L'auteur parle d'un « capital culturel relatif à l'espace urbain » (Ramadier 2009 : 156). Cette étude laisse difficilement entrevoir un processus de fragmentation socio-spatiale. Néanmoins, elle souligne que les ségrégations socio-spatiales ne sont pas directement influencées par les caractéristiques physiques du milieu ou par notre catégorie socio-économique mais par notre rapport à l'environnement. Ainsi, les fragmentations de l'espace urbain seraient également influencées par cette relation puisqu'elles sont, comme nous l'avons explicité dans la présentation de la première étude, dépendantes de nos processus cognitifs de représentations et de catégorisations.

L'importance de la relation individu/milieu est établie à travers ces deux études. Nous constatons des différences marquantes de représentations socio-spatiales et de fréquentations urbaines entre des individus appartenant aux mêmes groupes sociaux et résidant dans les mêmes milieux urbains, et ce quelle que soit l'échelle spatiale

d'investigation. Cela permet de souligner, une nouvelle fois, que l'espace géographique n'est jamais conçu comme une unité physique. Effectivement, afin de l'appréhender nous le catégorisons, dans nos représentations, selon la relation environnementale que nous avons intériorisée. Cette catégorisation, nécessaire à la représentation de l'espace urbain, se traduit par une ségrégation cognitive de certains lieux qui faciliterait plus ou moins l'apparition d'espaces physiquement fragmentés dans la ville.

En s'appuyant sur ces deux études, nous pouvons dire que les processus de ségrégation et de fragmentation de l'espace urbain sont dépendants de la catégorisation cognitive que nous réalisons selon notre capacité à lire les codes environnementaux. Cela nous confirme l'importance d'approcher les disparités de l'espace urbain par le prisme du rapport individu/milieu, afin d'en explorer les causes et les applications. Si cette relation est mise en évidence, nous chercherons maintenant à appréhender sa formation. Comment se construit-elle ? Quels sont les facteurs en cause dans ce processus ?

III. La trajectoire sociale explicatrice des relations à l'espace urbain

L'étude de la relation individu/milieu nous permet d'aborder autrement les dissemblances de l'espace urbain et de souligner l'importance des processus cognitifs dans celles-ci. Cela nous renseigne également sur la position sociale des individus et sur la dynamique dans laquelle ils s'inscrivent. Les ségrégations et les fragmentations seraient l'application d'une intériorisation des significations environnementales. De fait, l'exploration des trajectoires sociales des individus devrait expliquer ces processus.

Afin de tenter de répondre à ces interrogations, nous présenterons les résultats d'une étude sur la représentation socio-spatiale de Strasbourg (Dias & Ramadier, *soumis*). Cette recherche a été réalisée auprès de résidents de la Meinau, un quartier pavillonnaire de la première couronne de la banlieue de la ville, majoritairement habité par des cadres et des professions libérales. Nous cherchions à comprendre les caractéristiques sociales qui déterminent la relation à l'environnement. Pour cela nous avons décidé de réaliser une classification ascendante hiérarchique (CAH) à partir des réponses sur la représentation socio-spatiale de la ville. Ainsi, nous n'avons pas stratifié l'échantillon en groupes sociaux construits *a priori*, mais nous avons fait ressortir quatre groupes qui ont une représentation de la ville différente (Cf. Tableau 1).

Afin de pouvoir décrire la structure sociale de chacun de ces groupes, nous avons réalisé une analyse factorielle des correspondances multiples (ACM) avec les variables sociodémographiques de notre échantillon. Cet outil statistique nous a permis de définir socialement les quatre groupes en rendant

compte de ce qui participe à la différenciation de leurs représentations de la ville. Finalement :

- Le groupe 1 ne se positionne pas sur le plan factoriel, c'est comme si cette représentation stéréotypée ne pouvait pas s'expliquer par une position ou une trajectoire sociale.
- Le groupe 2 est caractérisé par des individus avec des parents cadres mais ne l'étant pas eux-mêmes, nous parlerons de trajectoire intergénérationnelle descendante.
- Le groupe 3 est caractérisé par des individus cadres avec des parents cadres, nous parlerons de trajectoire intergénérationnelle de reproduction.
- Pour finir, le groupe 4 est caractérisé par des individus qui sont cadres mais avec des parents qui ne l'étaient pas. Nous parlerons de trajectoire intergénérationnelle ascendante. Ces résultats nous confirment et nous confortent dans le fait que les représentations de l'espace urbain sont dépendantes des trajectoires sociales. Nous voyons une différence qui est plus due aux trajectoires qu'aux positions sociales des individus. C'est certainement lors de notre éducation primaire (Piaget 1948), notamment avec les parents, que nous intériorisons les significations environnementales qui définissent notre relation à l'environnement urbain. Cependant, l'article précise également que les différences observées entre les différents groupes ne vont pas tous azimuts. Cela s'explique par le fait que l'échantillon est homogène quant à la catégorie sociale des individus. En conséquence, si la trajectoire sociale explique la relation individu/milieu, la position sociale a également son importance mais elle ne permet pas à elle seule d'expliquer finement cette relation.

Nous pouvons penser que les représentations de la ville sont des processus identitaires permettant une distinction sociale au sens de Bourdieu (1979). C'est bien la relation, intériorisée, à l'environnement qui conduit les représentations socio-spatiales. Il s'agirait donc, pour les individus, de se positionner socialement par rapport aux autres à travers la représentation de l'espace urbain. En conclusion, nous intériorisons durant notre existence une relation particulière à l'environnement. Notre trajectoire de vie détermine nos cognitions spatiales et, de fait, détermine les processus de ségrégations et de fragmentations dans l'espace urbain. En d'autres termes, ségréger l'espace est un processus cognitif que tout le monde réalise mais de manière différente selon sa trajectoire sociale. Fragmenter l'espace serait une des formes d'application physique de ce processus sociocognitif permettant de se distinguer socialement dans l'espace géographique en se l'appropriant (Bourdieu 1992).

CAH	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
Représentation socio-spatiale de Strasbourg	symbolique stéréotypée touristique	symbolique élargie au lieu de résidence	ville verte, pouvoir économique et politique	centre-ville local

Tableau 1 : Représentations socio-spatiales de Strasbourg pour les quatre groupes issus de la CAH

IV. Discussion

Nous remarquons que la représentation, tout comme la mobilité quotidienne, renvoie aux caractéristiques du rapport à l'espace urbain. La différenciation sociale induite repose autant sur l'objet représenté/fréquenté que sur la personne. Ainsi, la distinction sociale entre deux groupes sociaux est triangulée car relayée par ce rapport à l'espace. C'est parce que les personnes occupent des positions sociales différentes durant leur existence que leur représentation et fréquentation de l'environnement en question diverge ; et en même temps, c'est parce que les représentations et fréquentations de l'environnement divergent que les groupes sociaux se reconnaissent chacun comme tels et se renforcent. Pour résumer, se représenter l'espace urbain serait se présenter socialement, en disant ce que l'on peut faire ou ce que l'on doit faire avec celui-ci. L'étude des cognitions socio-spatiales est donc tout autant essentielle que l'étude des actes physiques dans l'espace urbain afin de pouvoir appréhender les notions de fragmentations et de ségrégations socio-spatiales. En effet, ce n'est qu'en couplant ces deux analyses que nous pouvons approcher la relation individu/milieu qui détermine ces notions. Les caractéristiques du milieu et celles des individus ne nous semblent pas suffisantes pour expliquer les exclusions ou les fractures observables dans l'espace urbain. Il apparaît nécessaire de considérer la conjonction d'un système entre les deux.

Toute représentation s'accompagne d'une catégorisation (Gardenfors 2000), c'est un processus sociocognitif que nous avons pu observer à travers les trois études présentées. Cette « division sociocognitive » nous permet d'expliquer l'apparition de divisions

géographiques et de leur donner du sens. Nous catégorisons l'espace géographique afin de pouvoir l'appréhender, ce processus entraînant une ségrégation cognitive, dans le sens où il hiérarchise les lieux et construit un espace propre à un groupe social. L'espace n'est donc pas conçu comme une unité physique ou comme une page blanche (Castells 1972), dans laquelle s'inscrivent les actions des groupes sociaux. L'espace est une construction sociale en relation avec nos processus sociocognitifs, conçu comme étant hiérarchisé et structuré.

L'espace urbain n'ayant pas une unité préalable, les fragmentations socio-spatiales nous renvoient alors à l'application en actes d'un espace déjà perçu et vécu comme catégorisé. C'est ce que nous pouvons observer dans la présentation de l'étude sur le quartier Duberger (Ramadier & Després 2004). Des individus vivant dans le même espace géographique et ayant le même statut socio-économique ne se représentent pas la même centralité de leur quartier. Certains ont une représentation exclusive de leur quartier, éliminant tout ce qu'il y a autour. Ces individus ont une forte ségrégation cognitive de l'espace, qui nous laisse penser à de la fragmentation. Effectivement, c'est comme si leur quartier était physiquement fermé.

Ces différents processus sociocognitifs dépendent de la relation que nous entretenons avec l'espace et surtout de l'intériorisation de cette relation. C'est ce que nous voyons dans la description de l'étude sur Paris (Ramadier 2009, op. cit.). En effet, l'espace étant construit socialement, il génère une relation particulière qui, en même temps, influence notre rapport à l'espace. Afin d'appréhender ce rapport, il est nécessaire de prendre en compte les cognitions

spatiales. Grace à celles-ci, nous notons que c'est l'intériorisation du rapport individu/milieu qui détermine nos catégorisations et nos ségrégations socio-spatiales. La relation que nous nous approprions par l'éducation joue un rôle plus important que celle que nous nous approprions par l'expérience.

Enfin, l'exposé sur l'étude des trajectoires sociales (Dias & Ramadier, soumis, op. cit.) nous permet de conforter l'importance de cette intériorisation dans la compréhension du processus de catégorisation socio-spatiale. Nous voyons que dans un même espace, se distinguent les individus ayant une trajectoire sociale ascendante, descendante ou stable. Les divisions de l'espace urbain, intériorisées chez les individus, sont perçues comme un mécanisme de renforcement de l'identité sociale et de positionnement par rapport aux autres.

Finalement, la considération de la relation individu/milieu, à travers l'étude des cognitions socio-spatiales intériorisées, nous permet d'approcher la relation entre les ségrégations et les fragmentations de l'espace urbain. En conclusion, nous grandissons et sommes éduqués dans un espace social et géographique qui se structure par des hiérarchies sociales (Rhein 2002). Durant notre éducation nous intériorisons les codes qui en dépendent, cette relation à l'espace urbain va déterminer nos cognitions socio-spatiales. Notre catégorisation de l'espace varie, selon notre relation intériorisée, et nous permet de nous présenter aux autres en nous positionnant. Nous pouvons de la sorte, renforcer sa position dans un groupe social et se distinguer des autres groupes par notre représentation de l'espace urbain et par notre mobilité quotidienne. L'espace urbain, étant construit socialement, favorise

l'expression de ces différenciations, on parlera de ségrégation socio-spatiale. Ainsi, on peut penser que le processus de fragmentation est une appropriation de l'espace qui participe aux luttes présentes dans la ségrégation socio-spatiale. En d'autres termes, la fragmentation serait une ségrégation caractérisée par un découpage physique fort, une application morphologique de la ségrégation sociocognitive permettant aux individus de se positionner inconsciemment. Nous observons alors, une appropriation de l'espace qui hiérarchise considérablement les lieux entre eux.

La notion de fragmentation ne doit pas, à notre sens, remettre en cause l'existence de liens entre les différents lieux. Mais au contraire, nous pensons que la fragmentation ne peut être abordée qu'en étudiant ces relations ségrégatives de lutte et d'appropriation. Ces constats ne nous permettent pas d'envisager une utilisation de la notion de fragmentation séparément de celle de ségrégation. Ces termes sont complémentaires, la notion de fragmentation pourrait, par exemple, nous permettre de saisir si le processus de catégorisation est plus important chez un groupe social plutôt qu'un autre. Elle pourrait également nous permettre de saisir si une évolution de la ségrégation socio-spatiale existe dans le temps historique ou ontogénétique.

Altman Irwin. & Martin M.Chemers

Culture and environment, Monterey, CA : Brooks/Cole, 1980.

Bacqué Marie-Hélène & Yankel Fijalkow

En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000) ,
Sociétés Contemporaines, 63(2006): 63-83.

Bourdieu Pierre

La distinction, critique sociale du jugement, Paris, Les Editions de Minuit, 672 p, 1979.
Les règles de l'art, Paris, Seuil, 1992.

Castells Manuel

La question urbaine, Paris, Maspero, 1972.

Charmes Eric

Les périurbains sont-ils anti-urbains , *Les annales de la recherche urbaine. Individualisme et production de l'urbain*, 102, Paris, 2007.

Dias Pierre & Thierry Ramadier

The homology of social and cognitive structures in the urban space. Towards socio-spatial representations, *Journal of environmental psychology*. Soumis.

Gardenfors Peter

Conceptual Space: The geometry of thought. MIT Press. 2000.

Ittelson William H

Environment and Cognition, New York, Seminar Press, 1973.

Jodelet Denise

Les représentations socio-spatiales de la ville, *Conception de l'espace*, Derycke Pierre-Henri. (sous la dir. de). Paris, Université de Paris X, 145-177,1982.

Lefebvre Henri

La production de l'espace, Paris, Anthropos, 1974.

Piaget Jean & Barbel Inhelder

La représentation de l'espace chez l'enfant, Paris, PUF, 1948.

Proshansky Harold

The city and self-identity, *Environment and Behavior*, 10, 146-169. 1978.

Ramadier Thierry

Rapport au quartier, représentation de l'espace et mobilité quotidienne , *Espace et Société*, 108, , 111-13, 2002.

Capital culturel, lisibilité sociale de l'espace urbain et mobilité quotidienne,
Les mondes de la mobilité, Dureau Françoise & Hily Marie-Antoinette. (sous la dir. de). Presses Universitaires de Rennes, collection Essais,137-160, 2009.

Ramadier Thierry & Carole Despres

Les territoires de mobilité et les représentations d'une banlieue vieillissante de Québec,
Recherches Sociographiques, XLV, 3, 521-548, 2004.

Rhein Catherine

Intégration sociale, intégration spatiale, *L'espace géographique*, 3, 193-207, 2002.

Rosière Stéphane

Dictionnaire de l'espace politique. Géographie politique et géopolitique, Paris, Armand Collin, 317 p, 2008.

Stokols Daniel

Environmental psychology, *Annual Review of Psychology*, 29, 253-295,1982.